

1) Depuis combien de temps êtes-vous écrivain?

J'ai le plaisir de publier mes livres depuis 2012, mais en réalité, j'écris depuis l'âge de 8 ans. Cette envie d'écrire me vient de mon enfance. En effet, dès l'âge de 4 ans j'ai annoncé à mon père vouloir être artiste de cirque mais plus les années passaient plus mon entourage me disait que ce métier était inaccessible. Cela me rendait triste et j'ai trouvé un refuge dans l'écriture puisque ma première histoire parlait d'un personnage qui rêvait d'être trapéziste.

2) Pourquoi avez-vous voulu devenir écrivain?

Je dirai que l'écriture m'est tombée dessus. C'est un moyen pour moi de transmettre mes émotions et de faire passer un message.

3) Est-ce un métier difficile?

Oui et non. Tout d'abord, oui c'est parfois difficile car lorsque j'écris, je suis seule et suis sans cesse pleine de doutes: Est-ce que mon histoire va plaire? Suis-je assez claire dans ce que je raconte? De plus, il faut beaucoup de temps pour écrire. Ensuite, non car je prends beaucoup de plaisir à écrire et je me dis que j'ai de la chance de pouvoir exercer ce métier que j'ai choisi.

4) Combien de livres avez-vous écrits?

J'ai écrit 8 livres et une bande dessinée.

5) Pourquoi avoir choisi d'écrire pour des enfants et des adolescents?

Je n'ai pas particulièrement choisi d'écrire pour des enfants mais lorsque j'écris une histoire mettant en scène un enfant ou un adolescent mon éditeur me dit que c'est adapté pour ce public-là. Je suppose que lorsque j'écris un livre où le personnage principal est un enfant je me mets à la place du personnage et m'exprime avec le langage que lui pourrait utiliser.

6) Pourquoi est-ce important pour vous de rencontrer vos lecteurs? Que cela vous apporte-t-il ?

C'est important pour moi de rencontrer mes lecteurs car cela me permet d'avoir des retours sur ce que j'écris et cela me permet aussi de me remettre en question. De plus, j'établis un lien avec les gens et cela me semble très très important.

7) Y-a-t-il un livre qui vous a marquée?

J'ai été marquée par beaucoup de livres mais deux romans m'ont particulièrement marquée: Mon bel oranger de José Mauro de Vasconcelos et Sans famille de Hector Malot.

8) Lisez-vous beaucoup?

Oui mais je lisais plus auparavant. De plus, lorsque j'écris je m'arrête de lire car j'ai peur d'être influencée dans l'écriture ou de copier ce que j'ai lu.

9) Quel est votre auteur préféré?

Xavier-Laurent Petit qui a écrit un magnifique livre qui s'appelle Mon petit cœur imbécile.

10) Vous êtes artiste de cirque, comment arrivez-vous à gérer vos deux métiers?

C'est plutôt difficile. La vie de famille est compliquée : je suis maman de trois enfants et suis souvent en déplacement. Par contre, le fait d'être artiste de cirque est un atout pour mon métier d'écrivain car je me sers de mon vécu dans le cirque pour écrire.

11) Est-ce que le fait d'être artiste de cirque a une conséquence sur votre écriture?

Bien sûr. Comme je l'ai expliqué le fait d'être artiste de cirque m'inspire lors de l'écriture. D'ailleurs mon premier livre raconte l'histoire d'un enfant dont les parents sont artistes de cirque.

12) Combien de temps avez-vous mis à écrire ce livre ?

Cela m'a pris un an et demi à écrire Le peuple du Chemin. J'ai eu beaucoup de doutes lorsque j'ai écrit cette histoire. Je ne savais pas si ce livre allait plaire, si l'histoire n'était pas trop dure, trop tragique pour des enfants. Et contre toute attente ce livre a réellement bien fonctionné.

13) Combien de temps au quotidien, consacrez-vous à l'écriture?

J'écris par période. Lorsque j'écris, je peux passer plusieurs jours sur certains passages. Lorsque j'écris je suis contente de moi, je me dis: c'est bien raconté. Mais, parfois, au moment où je me relis, je me rends compte que finalement, non le message n'est pas très clair alors je recommence.

14) Allez-vous sortir un autre roman dans les mois à venir?

Actuellement je travaille sur une bande dessinée. Je ne pense pas sortir de nouveau roman cette année. Peut-être l'année prochaine.

15) Faites-vous lire vos livres à votre entourage avant de les envoyer à votre éditeur ?

Oui cela m'est arrivé. Par exemple lorsque j'ai écrit mon premier roman j'ai demandé à ma fille de le lire. Elle m'a donné beaucoup de conseils, m'a dit que je devais changer certaines choses. Mais je ne l'ai pas fait parce que si je l'avais fait cela changeait ma vision des choses, l'histoire que je voulais raconter. Alors quand le livre est sorti ma fille m'a dit qu'il n'y avait pas d'intérêt à lui demander son avis si je n'en tenais pas compte. Je pense qu'elle était un peu vexée. De ce fait, je fais de moins en moins lire mes histoires avant de les envoyer.

16) Il n'y a pas d'illustrations dans votre livre. Est-ce votre choix ou celui de votre éditeur ?

Non ce n'est pas mon choix. C'est celui de mon éditeur. Mon travail en tant qu'auteure c'est d'écrire le texte, de choisir les mots. Tout le reste : le format du livre, le prix, la première de couverture c'est le choix de l'éditeur, c'est son travail.

17) Pourquoi avoir choisi ce titre pour votre roman ?

Le titre m'est venu tout de suite. Je voulais que le mot « Peuple » apparaisse pour que l'on comprenne que je parlais dans ce livre d'un peuple différent du nôtre. L'idée du « chemin » me paraissait juste dans le sens où dans ce livre la tribu indienne de Daboka et de Loka parcourt un long chemin.

18) Pour l'écriture de ce roman, par quelles étapes êtes-vous passée? Comment vous êtes-vous documentée sur le sujet?

J'ai lu l'article de presse d'Anne Sibran qui m'a beaucoup touchée. Cet article racontait l'histoire d'un groupe d'Indiens qui a été massacré en plein cœur de la forêt amazonienne. Il n'y a eu que deux survivantes : Daboka et Conta. D'abord emmenées chez leurs meurtriers, elles ont été séparées, vaccinées puis déplacées. Aux dernières nouvelles, elles vivaient dans deux familles indiennes qui les avaient recueillies. J'ai d'abord cherché à savoir ce que devenaient ces deux petites filles mais j'ai trouvé peu d'informations. J'ai donc entamé des recherches sur la forêt amazonienne, sur les rituels des tribus indiennes et j'ai ensuite laissé parler mon imagination pour commencer à écrire. J'ai voulu écrire cette histoire car lorsque j'ai lu cet article je suis passée par énormément d'émotions : de la tristesse, de la colère, de la révolte. Je voulais transmettre ces émotions et faire passer un message.

19) Vous êtes-vous déplacée dans la forêt Amazonienne pour écrire ce roman?

Non je ne me suis pas déplacée mais j'ai lu énormément de livres afin de pouvoir travailler sur ce thème.

20) Qu'avez-vous ressenti en écrivant ce livre?

Je suis passée par la peine, la colère et la révolte. Je voulais raconter cette histoire tragique aux lecteurs et faire passer mes émotions.

21) Pourquoi avoir choisi de modifier le prénom de Conta et pas celui de Daboka?

Au départ, je devais changer les deux prénoms je n'avais pas d'idée pour celui de Daboka donc je me suis dit que je changerais après. Puis finalement je me suis attachée au personnage de Daboka, à sa force, à son courage donc j'ai laissé le prénom d'origine.

22) Pourquoi y a-t-il des mots en espagnol dans le texte?

Lorsque j'écris, j'essaie toujours de me mettre à la place de mes personnages. Je me suis dit que ces deux petites filles devaient être terrifiées lorsqu'elles sont arrivées dans le village des occidentaux et surtout qu'elles ne comprenaient pas ce qu'on leur disait. J'ai donc voulu mettre le lecteur face à cela et laisser des mots en espagnol dans le texte.

23) La fin de votre roman est pleine de suspense. Pourquoi ne pas avoir raconté ce que font les deux filles à la fin ? Est-ce qu'elles parviennent à retrouver leurs cousins?

Dans ma tête, elles retrouvent leurs cousins mais j'ai voulu laisser le choix aux lecteurs. Je ne voulais pas que l'histoire se termine forcément bien, que le lecteur se dise : «C'est bon, elles ont retrouvé leurs cousins, tout va bien pour elles.» Il ne faut pas oublier que leur histoire est dramatique et qu'elles ont perdu leur famille.

24) Un deuxième tome est-il prévu?

Non je n'ai pas prévu de 2^e tome.

25) Êtes-vous satisfaite de votre roman ?

Plutôt, oui. Mais je suis quelqu'un de perfectionniste qui a besoin de retravailler, de modifier les choses. Évidemment, à un moment donné, il faut savoir s'arrêter sinon l'histoire ne sera jamais publiée.